

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 43 (1987)

**Artikel:** Les peintures murales provinciales d'époque flavienne  
**Autor:** Eristov, Hélène  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835438>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les peintures murales provinciales d'époque flavienne

Hélène ERISTOV

*Um die Tendenzen der provinziellen Malerei der 2. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. aufzuzeigen, werden Dekorationen aus archäologisch datierbaren Ausgrabungen Galliens (vor allem der Gallia Belgica) untersucht: Elst (Tempel II), Trier (Haus unter den Kaiserthermen), Kempten, Martizay (Grundstück Barnier), Alesia (Hypokaust I), Mercin-et-Vaux (T-förmiges Bassin), St.-Ulrich (Raum 89 II), Arras (rue de la Fraternité), Köln (Ausgrabungen SW des Doms), Limoges (rue Vigne de Fer), Aix en Provence (Haus unter dem Parking Pasteur), Vienne (les Nymphéas), Plassac (Villa A) und Narbonne (Clos de la Lombarde).*

*Alle diese Beispiele bilden eine stilistische Einheit, die sich zwar weder mit dem Dritten noch mit dem Vierten pompeianischen Stil deckt, aber eine provinzielle Entwicklung des Repertoires des frühen 1. Jh. erkennen lässt, die der Autor als neuen Dritten Stil bezeichnen möchte.*

Depuis quelques années, on note un infléchissement de la recherche sur la peinture murale provinciale : de moins en moins tournée vers les références romano-campaniennes, elle tend à établir la chronologie en fonction des spécificités locales. D'ores et déjà il semble possible de dégager des constantes stylistiques pour une période donnée. En particulier l'époque flavienne – ou, de façon un peu plus large, la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle – est caractérisée, en Italie, par le IV<sup>e</sup> style ; qu'en est-il dans les provinces ?

Pour tenter ce panorama, détecter des tendances et établir l'analyse stylistique sur des bases aussi solides que possible, j'ai choisi de ne considérer que les peintures datées sur des critères archéologiques (trouvailles céramiques, phases de construction bien datées...). Il se trouve donc que ce choix est doublement restreint : d'une part par les exigences de la méthode, d'autre part du fait que la majorité des exemples retenus se trouvent en Gaule (Belgique surtout).

Tout d'abord la pertinence d'un clivage entre l'époque néronienne et l'époque flavienne se vérifie moins nettement dans les provinces qu'en Italie. Les moments forts de la romanisation sont l'époque augustéenne et le règne de Claude. A la première correspondent la naissance d'un certain nombre de villes ou le début de leur développement lié à leur position par rapport au réseau routier d'Agrippa. A la seconde se rattache l'importance stratégique de la Gaule Belgique, en liaison avec la conquête de la Bretagne d'un côté, avec les zones militaires rhénanes de l'autre<sup>1</sup>. L'époque flavienne ne constitue pas un moment signifiant, à quelques exceptions près : Metz, par exemple, a été reconstruite après les dévastations de la guerre civile qui a suivi la mort de Néron.

Ces divisions chronologiques diffèrent donc fondamentalement du schéma romano-campanien articulé autour des années 60. L'examen des décors datés sur des bases non stylistiques va permettre de dégager des constantes typiquement provinciales.

## Elst, Temple II<sup>2</sup>.

Le deuxième état est bien daté puisqu'il a été reconstruit après la révolte des Bataves en 69-70 (fig. 1).

Son décor présente une sous-plinthe noire et une plinthe rose moucheté surmontées d'un soubassement où alternent des panneaux noirs à tiges croisées et d'étroits compartiments rouges ou jaunes. Une bande verte sépare cette zone de la zone médiane. Celle-ci comporte des champs rouges à encadrements jaunes, points en diagonale aux angles et bordure verte, séparés par des interpanneaux noirs à candélabres ; une frise noire les prolonge. La zone supérieure étroite se limite à une bande jaune et à une feinte moulure.

## Trèves, Maison sous les Thermes impériaux<sup>3</sup>

Elle est datée par la stratigraphie après Claude et avant le début du II<sup>e</sup> siècle. Il s'agit notamment des murs du couloir : les faces nord du mur 147 et sud du mur 151, dont la hauteur totale est de 3,45 m (fig. 2).

Au-dessus d'une plinthe rose moucheté, le soubassement comprend des panneaux noirs occupés par des touffes de feuillage et d'étroits compartiments, noirs également, où se trouvent des échassiers. A la zone médiane, des champs rouges à bordures ajourées alternent avec des panneaux noirs à candélabres complexes (ombelles, nœuds, animaux ailés

<sup>2</sup> Bogaers 1955 ; Barbet 1974, 126.

<sup>3</sup> Reusch 1966 ; Barbet 1974, 128.

<sup>1</sup> Frezouls 1984, 82.

affrontés, vases). La zone supérieure ne comporte qu'une frise moulurée avec des vestiges de rais-de-cœur.

#### Cambodunum (Kempton)<sup>4</sup>

Le décor est daté, par le matériel de la couche de destruction, au plus tôt de 50 et au plus tard de 79-81 (fig. 3).

Au-dessus d'une plinthe mouchetée, le soubassement présente une alternance de panneaux noirs à touffes de feuillages et d'étroits compartiments rouges. Il est séparé par une étroite bande horizontale, de la zone médiane à champs et interpanneaux à candélabres; la zone supérieure se réduit à une bande colorée.

#### Martizay, site de Saint-Romain, terrain Barnier<sup>5</sup>

La destruction et l'enfouissement des structures datent du III<sup>e</sup> siècle au plus tard; sous les fragments de peinture, les trouvailles de poterie s'étagent d'Auguste à Néron et Vespasien. La date d'exécution des peintures ne dépasse pas 70 (fig. 4).

La plinthe noire est surmontée par un soubassement rouge orné d'oiseaux, de touffes de feuillage et de canthares suspendus. La zone médiane comporte des champs rouges bordés d'un encadrement jaune auquel se superposent des masques feuillus aux angles et au milieu des côtés; le long des limites inférieures et supérieures des champs, des festons sont ponctués de masques et d'oiseaux. Des interpanneaux rouges à candélabres sommés, l'un par un grand médaillon bordé de perles et pirouettes, l'autre par un cygne (?), se rejoignent au-dessus des champs. La zone supérieure, incomplète, comportait un entablement.

#### Alesia, hypocauste n° 1 (pièce 324)<sup>6</sup>

Les fragments de peinture considérés (2<sup>e</sup> groupe) avaient été jetés dans un hypocauste désaffecté, à proximité du monument d'Ucuetis, puis touchés par un incendie. Or le monument a été remodelé à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> siècle. Le décor détruit a donc dû être exécuté au milieu ou à la fin du I<sup>er</sup> siècle.

Le soubassement à compartiments était décoré d'imitations de marbre; au-dessus de la zone médiane, très lacunaire, un bandeau à rinceau simplifié assurait la transition avec la zone supérieure comportant une mouluration feinte (perles et pirouettes).

<sup>4</sup> Parlasca 1957.

<sup>5</sup> Barbet 1981.

<sup>6</sup> Barbet 1977.

#### Mercin-et-Vaux, bassin en T<sup>7</sup>

Les peintures ne décoraient pas les parois du bassin qu'elles ont comblé en plusieurs phases. D'après la céramique à laquelle elles étaient associées, on les date, au plus tard, de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle (fig. 5).

Au-dessus de la plinthe rose mouchetée le soubassement est subdivisé en compartiments par les piédestaux des édicules médians; des scènes de chasse à cheval, des scènes nilotiques (pygmées et échasiers), des animaux isolés et des touffes de feuillage les ornent. La zone médiane est articulée par des édicules à frontons semi-circulaires et triangulaires; d'étroites zones noires les séparent; elles comportent des candélabres (ombelles, nœuds à coques, oiseaux opposés) surmontés de décors variés (cœur avec volutes, volutes sur disque, acrotère sur disque); de grands médaillons sont posés au milieu de ces candélabres. La zone supérieure, étroite, se limite à une bande blanche à lignes vertes.

#### Saint-Ulrich, pièce 89 II (1<sup>er</sup> étage du quartier thermal)<sup>8</sup>

Ce décor est daté de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle par de nombreux tessons trouvés dans la couche d'incendie où ont été découverts les fragments.

– Décor à panneaux noirs: au-dessus de la plinthe rose mouchetée, du soubassement noir et de la bande verte, la zone médiane comporte des champs noirs à bordures ajourées (demi-cercles sécants et demi-cercles tangents) tracées au compas. Ils sont séparés par des interpanneaux ornés de quatre cercles jaunes tangents où s'inscrivent un cercle rouge et un fleuron. La zone supérieure n'est constituée que d'une bande verte et d'une zone jaune.

– Décor à panneaux jaunes: le soubassement se compose d'une sous-plinthe noire et d'une plinthe rose mouchetée couronnée par une bande rouge. A la zone médiane, champs jaunes et interpanneaux à candélabres grêles alternent. La zone supérieure, mal connue, était sans doute verte.

#### Arras, rue de la Fraternité<sup>9</sup>

Les fragments de peinture ont comblé, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, un puits d'extraction de craie augustéen. La date d'exécution des décors, à mettre en relation avec le développement post-claudien de la cité, se situe entre la fin du I<sup>er</sup> et le milieu du II<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> Barbet 1974.

<sup>8</sup> Heckenbenner 1983.

<sup>9</sup> Belot 1984, 12.

– Groupe I : le soubassement comporte une plinthe gris moucheté, et la zone médiane des champs rouges ou jaunes séparés par des bandes vertes que limitent des filets blancs.

– Groupe II : au-dessus d'un soubassement à touffes végétales, la zone médiane, à fond blanc orné de tiges noires rigides et de baies rouges, est articulée par des divisions verticales bleues à filets noirs. L'ensemble est d'exécution peu soignée.

– Groupe III : il en reste un rhyton sur fond noir.

### Cologne, fouilles au sud-ouest de la cathédrale, longs murs<sup>10</sup>

Ces décors sont datables de la fin du I<sup>er</sup> siècle ou du début du II<sup>e</sup>.

Au-dessus d'un soubassement mal connu, la zone médiane fait alterner des champs rouges à encadrement architectural et des interpanneaux noirs qui se rejoignent au-dessus des champs ; ce sont eux qui portent l'essentiel de la décoration sous forme de riches candélabres peuplés de divinités et d'animaux monstrueux ou non. Au-dessus des champs, sphinx, cygnes, masques et vases précèdent une étroite zone supérieure à bandes verte et rouge sous une corniche en stuc.

### Limoges, rue Vigne de Fer, péristyle<sup>11</sup>

Les trouvailles de céramique attestent une occupation de la maison entre le milieu du I<sup>er</sup> et le milieu du II<sup>e</sup> siècle (fig. 6).

La plinthe rose uni est surmontée par un soubassement noir qu'animent les prolongements de la zone médiane ; dans les panneaux, des animaux galopent entre des touffes de feuillages, tandis que les compartiments étroits sont occupés par des aigles ou des vases. A la zone médiane, les champs rouges sont constitués d'édicules schématiques ornés d'oiseaux sur des lignes sinueuses au niveau de l'entablement ; des motifs miniaturistes disposés le long d'un axe vertical meublent le centre de ces champs. Dans les interpanneaux noirs, des candélabres à rinceaux se prolongent au-dessus des édicules, au niveau d'une large frise noire à *pinakes*.

<sup>10</sup> Linfert 1972-73 ; *id.* 1979.

<sup>11</sup> Bassier 1973 ; Barbet 1975, 95.

### Aix-en-Provence, fouilles de l'Aire du Chapitre, Domus sous le parking Pasteur<sup>12</sup>

Le deuxième état de la Domus (la terrasse inférieure et les pièces 2 et 5) est daté des années 50-70.

Dans la pièce 2, le soubassement noir à touffes de feuillage est surmonté par la zone médiane rouge vermillon ; les champs à bordure ajourée (demicercles) sont séparés par des interpanneaux bleus à candélabres, masques et motifs cordiformes (fig. 7).

Dans la pièce 5, au-dessus de la plinthe rouge bordeaux et du soubassement ocre jaune à compartiments cernés de filets et de points en diagonale dans les angles, une bande verte et une prédelle noire animée de personnages, sont surmontées par la zone médiane : entre les champs ocre rouge, les interpanneaux noirs comportent des candélabres à hampe lisse et ombelles à festons et rubans.

### Vienne, Les Nymphéas, péristyle 1<sup>13</sup>

Il s'agit de l'une des maisons découvertes en dehors de l'enceinte augustéenne. Le péristyle entoure un bassin dont le premier état est augustéen ; dans un deuxième état (vers 70), le portique est considérablement agrandi (de 2,05 x 2,15 à 8,50 x 11 m) ; au cours du troisième état, à la fin du I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup> siècle, la maison est morcelée.

– Groupe A (peintures en place) : sur une longueur de 7,68 m une plinthe ocre jaune est surmontée d'un soubassement noir à décor d'échassiers dans des compartiments étroits ; les panneaux larges sont occupés par des touffes végétales.

– Groupe B (peintures fragmentaires) : trouvées dans la partie est du secteur (pièce 4), elles proviennent sans doute du péristyle. La structure du soubassement est identique ; à la zone médiane, le fond noir est rythmé par des candélabres à trois ombelles, oiseaux, figure féminine ailée, et terminés en volute. La zone supérieure semblait constituée par un entablement vert.

Les peintures considérées se rattachent au deuxième état, c'est-à-dire au péristyle long ; les sondages attestant une date de construction augustéenne sont situés au niveau du péristyle court (premier état). Il n'y a donc aucune raison stratigraphique pour faire remonter la date des peintures avant le milieu du I<sup>er</sup> siècle.

<sup>12</sup> Barbet 1986, 33.

<sup>13</sup> Barbet 1981 Nymphéas, 48

## Plassac, villa A<sup>14</sup>

Les fragments de peinture avaient été jetés dans une tranchée en même temps qu'un matériel céramique, au tout début du II<sup>e</sup> siècle. Comme le premier état de la villa date, d'après la céramique et les monnaies, des années 40-60, le décor ne peut être antérieur au milieu du I<sup>er</sup> siècle (fig. 8-10).

Au-dessus d'une plinthe gris moucheté et d'un soubassement à imitations de marbre, une feinte moulure blanche à filets verts précède la zone médiane monochrome noire; les champs occupés par des vignettes (Léda, Amours et dauphins) et encadrés de filets verts, sont séparés par des interpanneaux à larges candélabres sans ombelles (tiges et oiseaux). La zone supérieure, relativement importante, comporte des médaillons situés au-dessus des champs.

## Narbonne, Clos de la Lombarde, maison à péristyle, pièces D, G, H<sup>15</sup>

Ces trois pièces contiguës se trouvent dans l'aile nord-est de la maison, détruite vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle; un fragment de sigillée d'époque vespasienne pris dans le mortier date ces décors de la fin du I<sup>er</sup> siècle.

– Pièce D: au-dessus d'un soubassement rouge, la zone médiane, de grande qualité, comporte des champs blancs à bordure ajourée (demi-cercles tangents) séparés par un interpanneau à décor d'échappées superposées et de tableaux. A la zone supérieure, des tympanons se superposent à une bordure ajourée (triangles).

– Pièce G: au-dessus d'une plinthe mouchetée, la zone médiane blanche comporte des champs et des interpanneaux à candélabres répétitifs (ombelles et rubans suspendus). A la zone supérieure, blanche également, deux registres se superposent, l'un occupé par des guirlandes, l'autre par des animaux courant.

– Pièce H: à fond blanc elle aussi, elle présente des champs à bordure ajourée (demi-cercles ou palmettes et lotus) séparés par des interpanneaux à candélabres (ombelles et rinceaux). La zone supérieure, développée et séparée de la zone médiane par une corniche de stuc, s'orne d'un décor architectural.

## Conclusion

Tous ces exemples s'inscrivent dans une série parfaitement cohérente. Toutefois ils ne se rattachent

clairement ni au III<sup>e</sup> ni au IV<sup>e</sup> style. La prédominance du mur fermé, la structure à champs et candélabres, certains motifs (les thyrses croisés, la prédelle, les motifs cordiformes, ceux rappelant la broderie, les rais-de-cœur espacés formant limite supérieure) sont caractéristiques du III<sup>e</sup> style. Par ailleurs l'alternance, à la zone médiane, de champs larges et étroits, les touffes végétales en soubassement, les bordures ajourées, parfois les motifs architecturaux, évoquent le IV<sup>e</sup> style. Enfin il faut noter quelques traits typiquement provinciaux: l'extrême réduction de la zone supérieure (sauf dans les peintures de Narbonnaise) et l'absence d'échappées véritables, c'est à dire de trouées à fond blanc ou bleu dans une paroi de couleur soutenue: même à Narbonne, elles se dessinent sur un fond uniformément blanc, ce qui abolit toute notion d'ouverture dans le mur.

La prédominance de caractères proches du III<sup>e</sup> style conduit souvent les auteurs à remonter la chronologie et à proposer des datations de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle, alors même que les données stratigraphiques, céramologiques ou monétaires parlent en faveur de la seconde moitié du siècle (c'est le cas pour les peintures d'Aix, de Vienne, de Martizay, de Plassac).

Pourtant il est clair que depuis l'époque claudienne, le développement de la peinture provinciale ne suit pas le schéma romano-campanien: plus précisément, le IV<sup>e</sup> style pompéien n'existe pas en Gaule, exception faite de Narbonne.

Lors des journées d'étude de 1982, R. Thomas<sup>16</sup> avait fait, pour les régions rhénanes, la démonstration d'une évolution provinciale, dont les résultats peuvent être étendus à la Gaule. Les décorateurs italiens ont apporté avec eux un répertoire et des méthodes d'organisation de la paroi correspondant à l'état de la peinture en Italie dans le premier tiers du siècle. Il semble bien que cet état se soit figé au moment où cette première génération de peintres a été remplacée par des artisans locaux qui ont repris et adapté cet héritage formel tout en faisant l'économie de la phase illusionniste du IV<sup>e</sup> style. Le répertoire initial s'est donc développé selon sa logique propre: le soubassement et les interpanneaux (éventuellement prolongés en frise au-dessus des champs) assument l'essentiel de la charge décorative tandis que la zone supérieure est sacrifiée.

Ce style particulier que l'on ne peut dater par référence au vrai III<sup>e</sup> style, est donc une création originale; on pourrait, pour marquer à la fois cette distance et cette proximité, l'appeler néo-III<sup>e</sup> style, et, puisque l'analyse stylistique demeure l'un des recours pour l'établissement de la chronologie, adapter celle-ci à la réalité d'un style provincial.

<sup>14</sup> Barbet/Savarit 1983, 27.

<sup>15</sup> Sabrié 1983, 221.

<sup>16</sup> Thomas 1983, 77.

Les quelques résultats déjà obtenus dans ce sens doivent, toutefois être nuancés. En premier lieu, ils valent surtout pour un certain type de pièces présentant de grandes surfaces propices au décor répétitif: la peinture d'Elst décorait un temple, celle de Trèves, un couloir; à Limoges, Saint-Ulrich, Vienne, il s'agit de portiques ou de péristyles; la peinture de Mercin s'étendait sur 28 m. Notons, d'ailleurs une différence de parti décoratif par rapport à l'Italie où, au même moment, on rythme les longues parois par l'alternance de champs et d'échappées, tandis que les décors à candélabres sont réservés aux petites pièces de moindre importance.

En second lieu le corpus retenu ici n'est constitué que des peintures archéologiquement datées, ce qui limite la portée des observations mais en assure la pertinence.

Enfin il pourrait être élargi géographiquement: l'Espagne avec les peintures de Merida, la Hongrie avec celles de Balaca, l'Angleterre avec celles de Cirencester, Chester, Colchester<sup>17</sup>, par exemple, n'infirmement pas ces conclusions encore partielles.

<sup>17</sup> Davey/Ling 1982, 96, 97, 99.

#### Liste des ouvrages cités

- Barbet, A., 1974: Peintures murales de Mercin-et-Vaux (Aisne). Etude comparée, *Gallia* 32, 107-135.
- Barbet, A., 1975: Peintures murales de Mercin-et-Vaux (Aisne). Etude comparée, *Gallia* 33, 95-115.
- Barbet, A., 1977: Peintures murales romaines d'Alésia. L'hypocauste n° 1, *Gallia* 35, 173-199.
- Barbet, A., 1981: *Les peintures romaines de Martizay (Saint-Romain)*, Paris (Cahiers historiques de Martizay (Indre) 9).
- Barbet, A., 1981 Nymphéas: Découvertes archéologiques récentes à Vienne, *Monuments et Mémoires Fondation Piot* 64, 48-63.
- Barbet, A./M.-O. Savarit, 1983: Les peintures murales de Plassac, *Peinture murale romaine en Gironde*, Bordeaux, 27-40.
- Barbet, A., 1986: *Les peintures murales. Les fouilles de l'aire du Chapitre*, Aix-en-Provence, (Documents d'archéologie aixoise 2).
- Bassier, C., 1973: Sauvetage des peintures murales antiques de la rue Vigne de Fer à Limoges, *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin* 100, 27-80.
- Belot, E., 1984: *La peinture murale romaine provinciale dans le Nord/Pas-de-Calais*, Valenciennes.
- Bogaers, J.E.A., 1955: *De gallo-romeinse Tempels te Elst in de Over-Betuwe*, Den Haag.
- Davey, N./R. Ling, 1982: *Wall-Painting in Roman Britain*, London (Britannia Monograph Series 3).
- Frezouls, E., 1984: A propos de l'urbanisation de la Gallia Belgica, *Les villes de la Gaule Belgique au Haut-Empire. Actes du colloque tenu à Saint-Riquier (Somme) les 22-23-24 octobre 1982*, 73-88.
- Heckenbenner, D., 1983: Un décor architectural peint: la pièce 89 de la villa 1 de Saint-Ulrich (Moselle), *Etudes lorraines d'archéologie nationale* I, Nancy, 123-135.
- Linfert, A., 1972-73: Römische Wandmalereien aus der Grabung am Kölner Dom, *KJ* 13, 65-75.
- Linfert, A., 1979: *Römische Wandmalerei der nordwestlichen Provinzen*, 2. Aufl., Köln.
- Parlasca, K., 1957: *Wandmalereien*, in: Krämer W., *Cambodunum-Forschungen 1953* I, Kallmünz (Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte 9), 93-102.
- Reusch, W., 1966: Wandmalereien und Mosaikboden eines Peristylhauses im Bereich der Trierer Kaiserthermen, *TZ* 29, 187-235.

Sabrié, M. et R., 1983: Trois décors à fond blanc du Clos de la Lombarde à Narbonne, *La peinture murale romaine dans les provinces de l'Empire*, Oxford (BAR International Series 165), 221-235.

Thomas, R., 1983: Neue Ueberlegungen zur römischen Wandmalerei von Köln, *La peinture murale romaine dans les provinces de l'Empire*, Oxford (BAR International Series 165), 77-111.

Adresse de l'auteur :

Hélène Eristov, Rue Marguerin 8, F 75014 Paris.

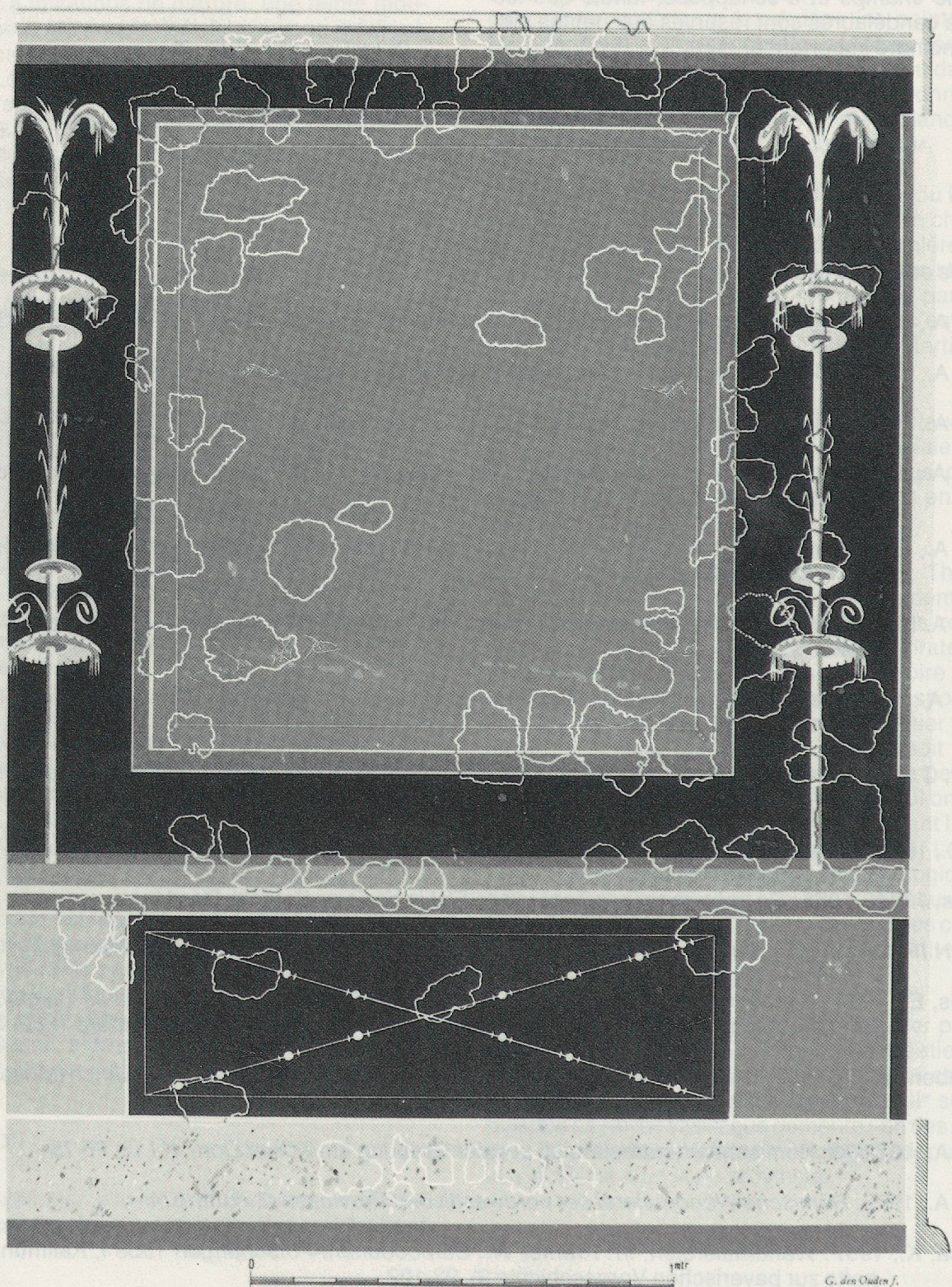


Fig. 1. Elst, Temple II, reconstruction (d'après Bogaers 1955, pl. 22)

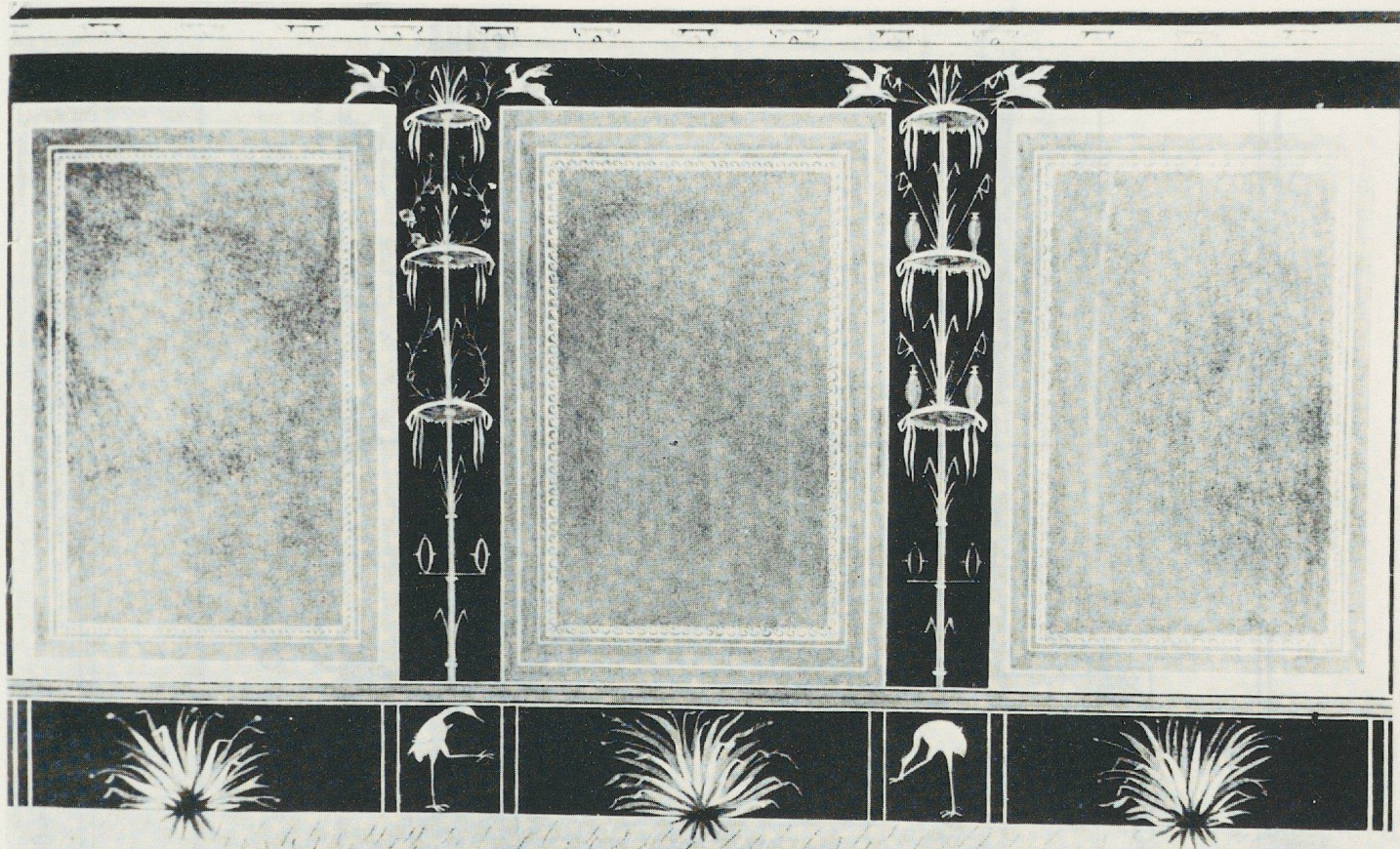


Fig. 2. Trèves, Maison sous les Thermes impériaux, restitution graphique (d'après Reusch 1966, pl. 30)

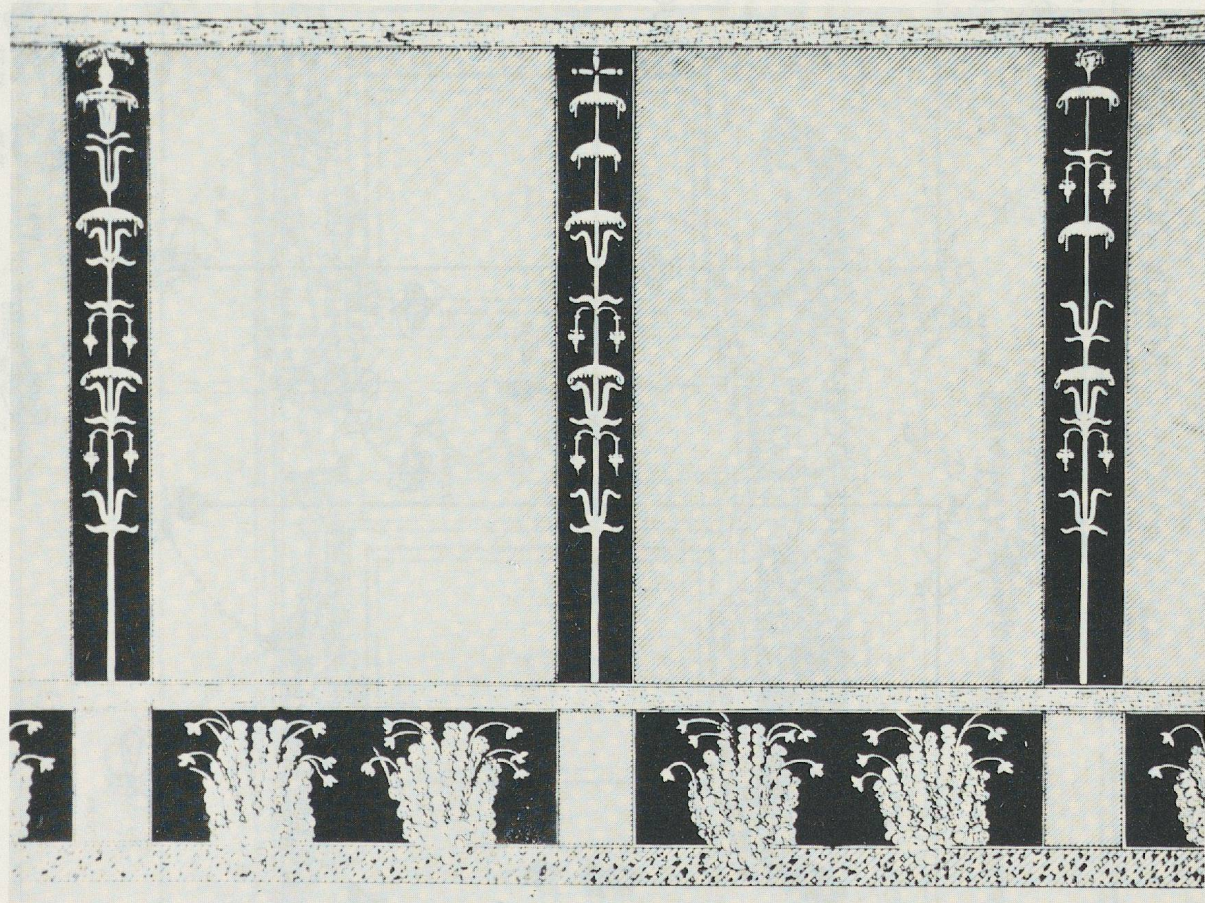


Fig. 3. Cambodunum, restitution (d'après Parlasca 1957, pl. XXXIII)

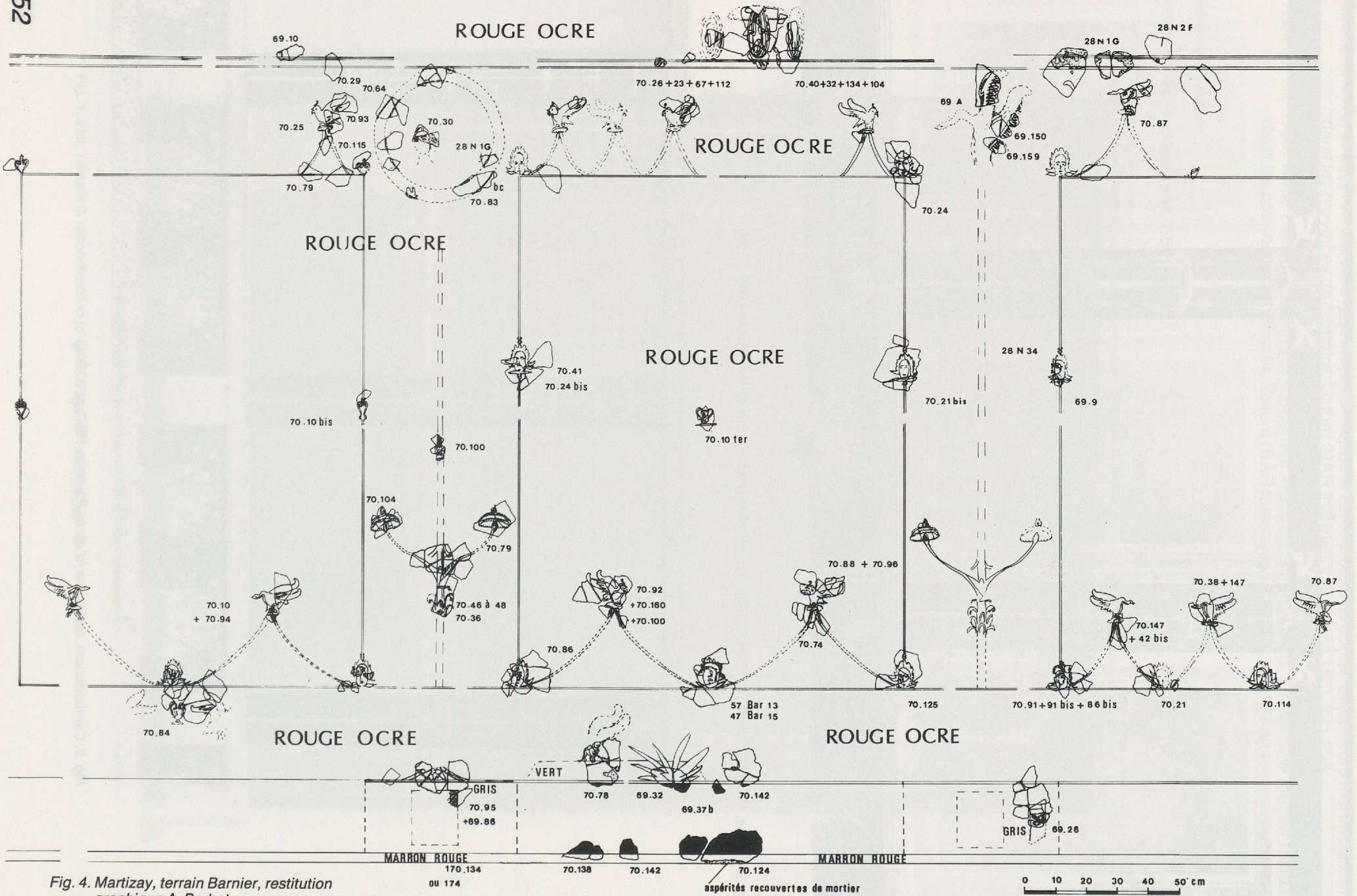


Fig. 4. Martizay, terrain Barnier, restitution graphique A. Barbet

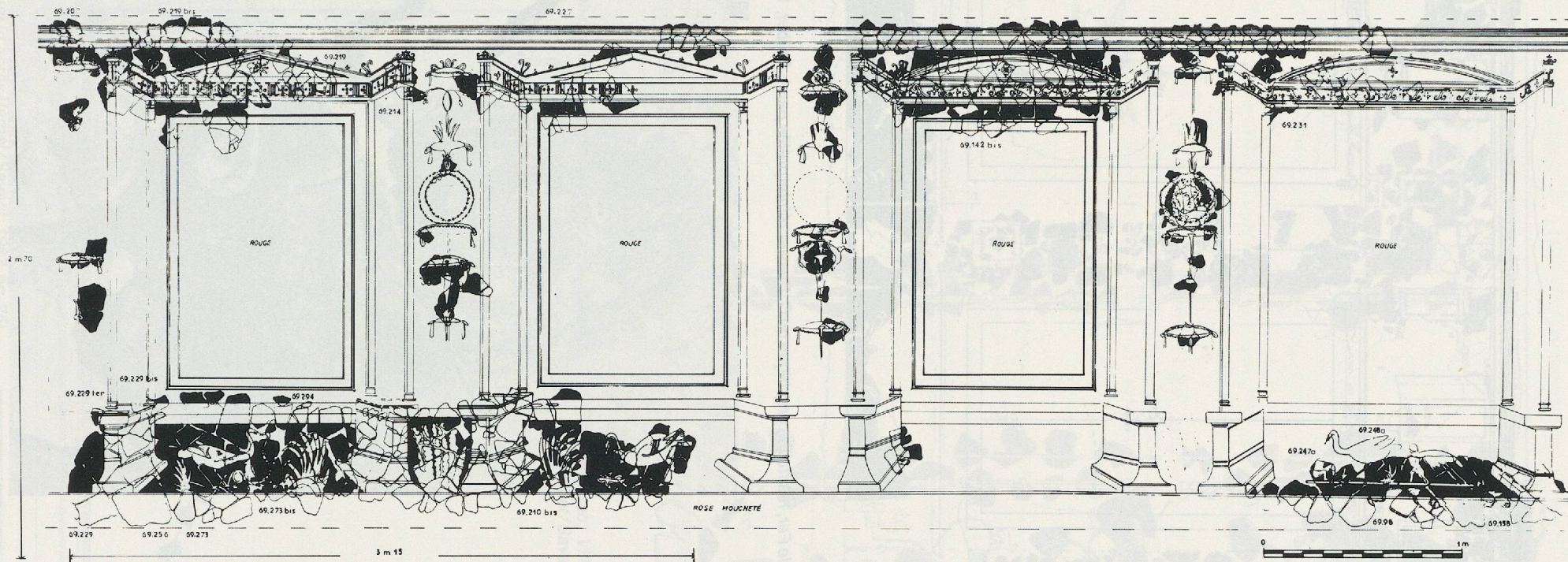


Fig. 5. Mercin-et-Vaux, restitution graphique A. Barbet

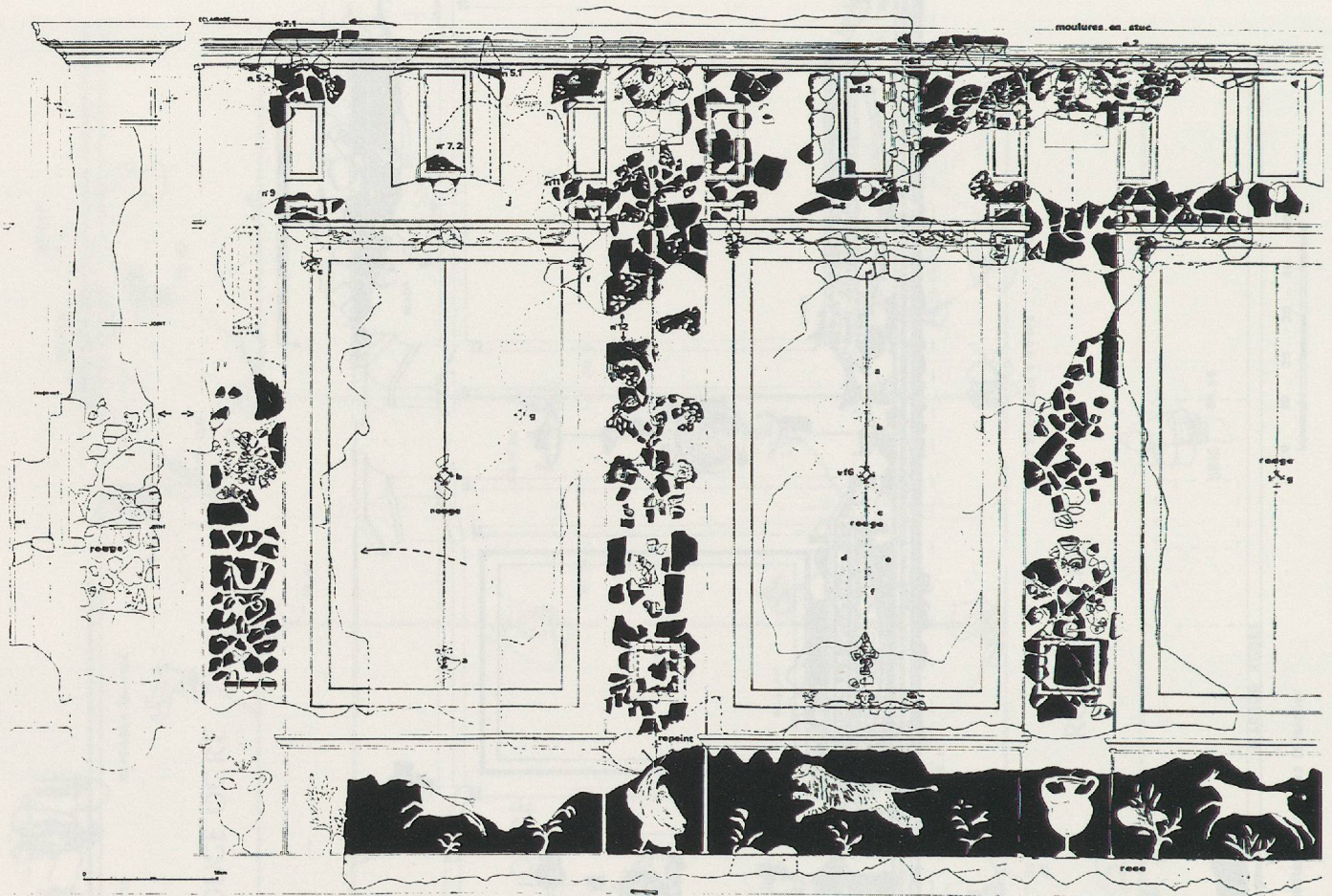


Fig. 6. Limoges, rue Vigne de Fer, restitution graphique de C. Bassier réinterprétée par A. Barbet, 1975, fig. 1



Fig. 7. Aix-en-Provence, détail du masque, pièce 2 (photo A. Barbet)

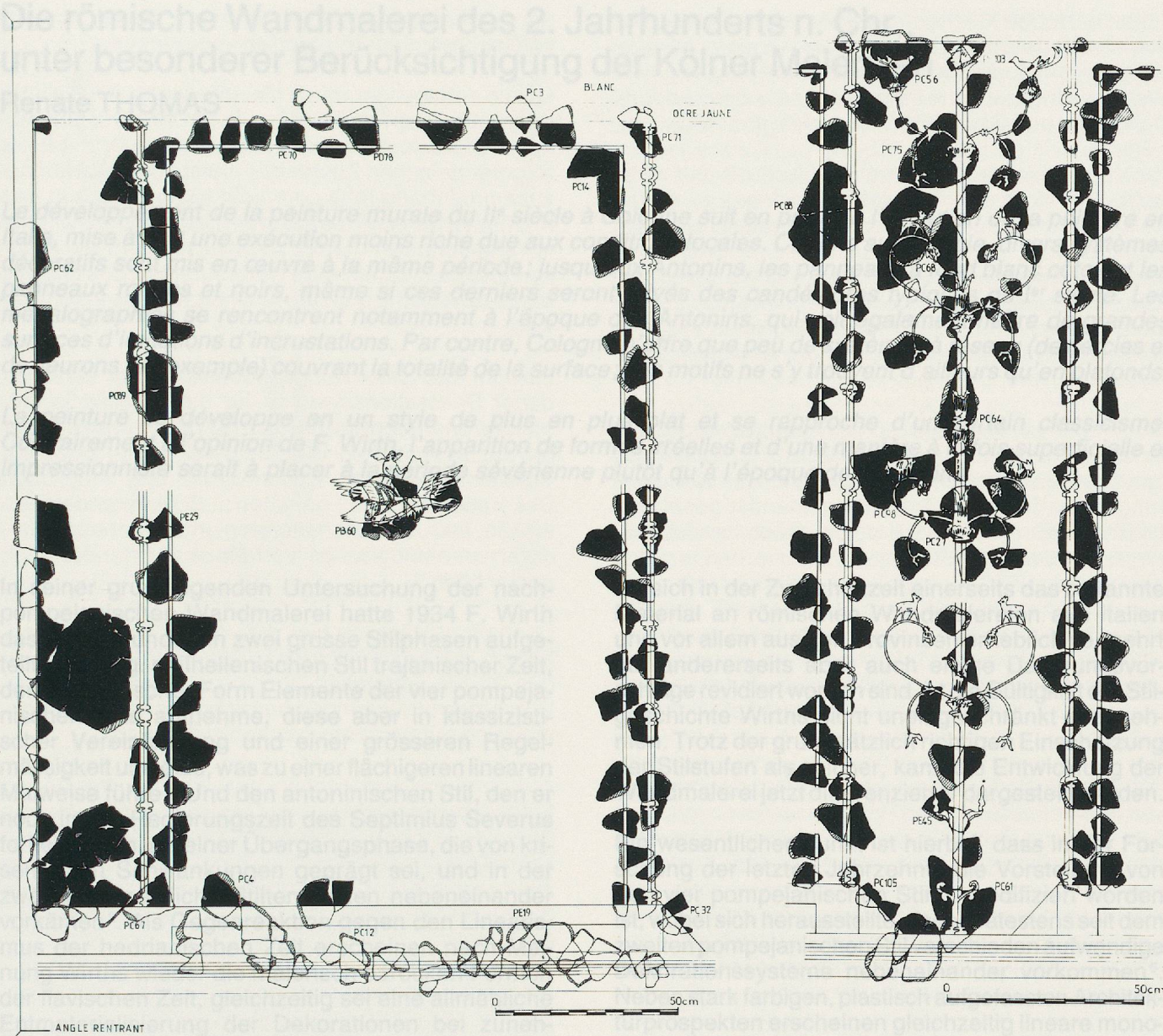


Fig. 8. Plassac, Villa A, restitution graphique de la zone médiane (d'après Barbet/Savarit 1983, fig. 22)

Fig. 9. Plassac, Villa A, candélabre (d'après Barbet/Savarit 1983, fig. 23)

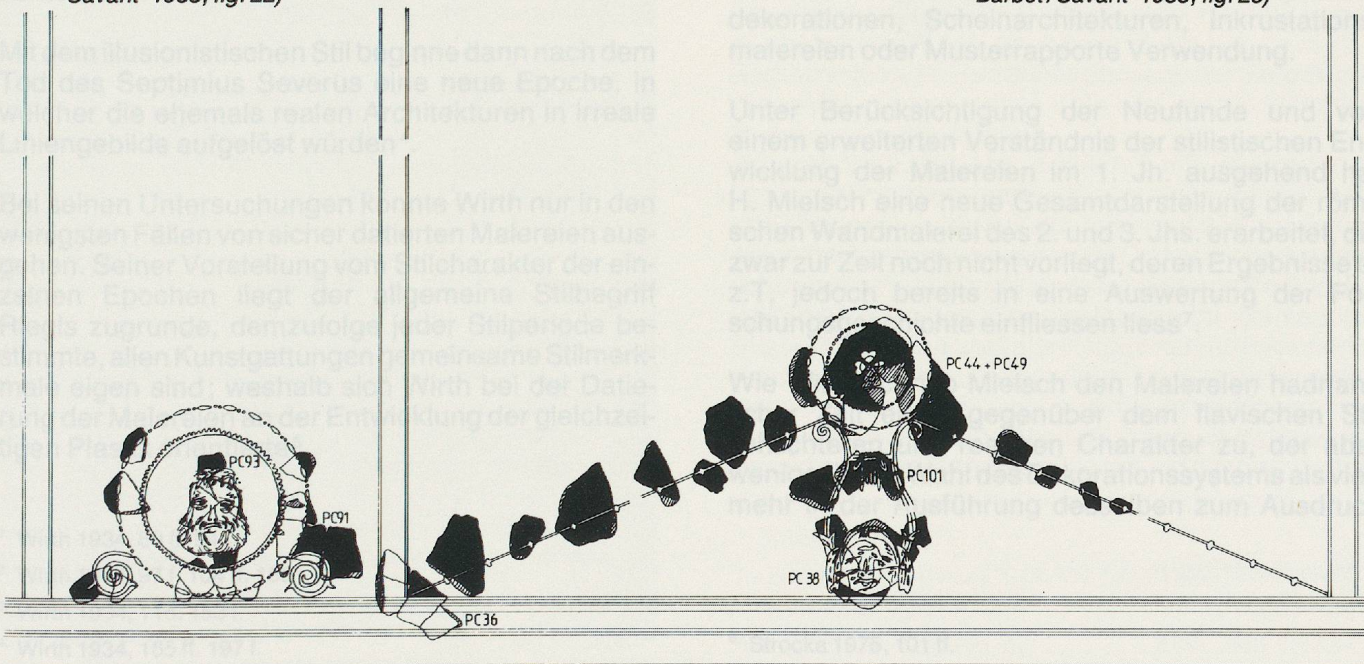


Fig. 10. Plassac, Villa A, zone supérieure (d'après Barbet/Savarit 1983, fig. 25)

